

Un Carquois tout chargé de flammes et de traits<sup>1</sup>.  
 Ce temple fréquenté de festes solennelles  
 Passeroit en honneur celui des immortelles,  
 Et par vœux nous serions invoquez tous les jours,  
 Comme les nouveaux Dieux des fidelles amours.  
 D'âge en âge suivant au retour de l'année  
 Nous aurions pres le temple une feste ordonnée,  
 Non pour faire courir, comme les anciens,  
 Des chariots couplez aux jeux Olympiens,  
 Pour sauter pour lutter ou de jambe venteuse  
 Franchir en haletant la carrière poudreuse :  
 Mais tous les jouvenceaux des pays d'alentour<sup>a</sup>,  
 Touchez au fond du cœur de la fleche d'Amour,  
 Ayant d'un gentil feu les ames allumées,  
 S'assembleroient au temple avecques leurs aimées :  
 Et là, celui qui mieux sa lèvre poseroit  
 Dessus la lèvre aimée, et plus doux baiseroit<sup>b</sup>,  
 Ou soit d'un baiser sec ou d'un baiser humide,  
 D'un baiser court ou long, ou d'un baiser qui guide  
 L'ame desur la bouche, et<sup>c</sup> laisse trespasser  
 Le baiseur qui ne vit sinon que du penser,  
 Ou d'un baiser donné comme les colombelles,  
 Lors qu'ils se font l'amour<sup>d</sup> de la bouche et des ailes.  
 Celui qui mieux seroit en tels baisers<sup>e</sup> appris,  
 Sur tous les jouvenceaux emporteroit le prix,  
 Seroit dit le veinqueur des baisers de Cythere,  
 Et tout chargé de fleurs s'en-iroit à sa mere<sup>f</sup>.  
 Aux pieds de mon autel en ce temple nouveau  
 Luiroit le feu veillant d'un eternal flambeau,  
 Et seroient ces combats nommez apres ma vie  
 Les jeux que fit Ronsard pour sa belle Marie.  
 O<sup>g</sup> ma belle Maïstresse, hé<sup>g</sup> que je voudrois bien  
 Qu'Amour nous eust conjoint d'un semblable lien,  
 Et qu'apres nos trespas dans nos fosses ombreuses  
 Nous fussions la chanson des bouches amoureuses :  
 Que ceux de Vandomois dissent<sup>h</sup> tous d'un accord,  
 (Visitant le tombeau sous qui je<sup>i</sup> serois mort)  
 Nostre Ronsard quittant son Loir et sa Gastine,  
 À Bourgueil fut espris d'une belle Angevine<sup>j</sup> :  
 Et que les Angevins dissent tous d'une voix<sup>k</sup>,  
 Nostre belle Marie aimoit un Vandomois :  
 Les deux n'avoient qu'un cœur, et l'amour mutuelle<sup>l</sup>  
 Qu'on ne voit plus icy leur fut perpetuelle :

Siecle vrayment heureux, siecle d'or estimé,  
 Où tousjours l'amoureux se voyoit contre-aimé<sup>a</sup>.  
 Puisse arriver apres l'espace d'un long âge,  
 Qu'un esprit vienne à bas sous le mignard ombrage<sup>b</sup>  
 Des Myrtes<sup>1</sup>, me conter que les âges n'ont peu  
 Effacer la clairté qui luiست de nostre feu :  
 Mais que de voix en voix de parole en parole  
 Nostre gentille ardeur<sup>c</sup> par la jeunesse vole,  
 Et qu'on apprend par cœur les vers et les chansons  
 Qu'Amour chanta pour vous en diverses façons<sup>d</sup>,  
 Et qu'on pense amoureux celui qui rememore  
 Nostre nom et le mien et nos tumbes honore.  
 Or il en adviendra ce que le ciel voudra<sup>e</sup>,  
 Si est-ce que ce Livre immortel apprendra  
 Aux hommes et au temps<sup>f</sup> et à la renommée  
 Que je vous ay six ans plus que mon cœur aimée.

## LXVIII

Cesse tes pleurs, mon livre : il n'est pas ordonné  
 Du destin, que moy vif tu sois riche de gloire :  
 Avant que l'homme passe outre la rive noire,  
 L'honneur de son travail ne luy est point donné<sup>a</sup>.

Quelqu'un apres mille ans de mes vers estonné  
 Voudra dedans mon Loir, comme en Permesse<sup>b</sup>, boire :  
 Et voyant mon pays, à peine pourra croire  
 Que d'un si petit lieu tel Poète soit né<sup>c</sup>.

» Pren, mon livre, pren cœur : la vertu precieuse  
 » De l'homme, quand il vit, est tousjours odieuse :  
 11 » Apres qu'il est absent<sup>d</sup>, chacun le pense un Dieu.

» La rancœur nuit tousjours à ceux qui sont en vie :  
 » Sur les vertus d'un mort elle n'a plus de lieu,  
 14 » Et la postérité rend l'honneur sans envie<sup>e</sup>.